

Anne-Marie Christin, *Escrita e imagem. Ensaios. Seleção e organização: Julio Castañon Guimarães-Márcia Arbex-Enrico, Belo Horizonte, Relicário, 2023, 172 p.*

Par Biagio D'Angelo

Quelles sont les origines iconiques de l'écriture ? Pourquoi la culture occidentale n'a-t-elle pas encore accepté le principe selon lequel « l'écriture est née de l'image » ? Ces questions nous font songer à l'œuvre de Stéphane Mallarmé, *Un coup de dés n'abolira jamais le hasard* (1897), qui a réintégré l'élément visuel et spatial dans l'alphabet et qui a mis en évidence la façon dont la culture alphabétique est investie par l'image. Si rétablir la plénitude active de l'écriture et réintégrer sa part visuelle et spatiale constituaient les axes du projet esthétique de Mallarmé, on pourrait dire que ceux de la pensée d'Anne-Marie Christin consistent à réfléchir à la frontière entre l'écriture et l'image, voire se situent exactement sur cette frontière. L'impact significatif de l'œuvre mallarméenne sur la littérature et les arts du XX^e siècle est incontestable. C'est à partir d'elle que les artistes et les poètes ont prétendu réintégrer l'iconicité et la spatialité de l'écriture dans leurs pratiques artistiques. Et c'est grâce à l'œuvre de Mallarmé qu'on retrouve le visible dans l'écriture occidentale, selon Christin, dans l'espace de la page, la perception de ses blancs, comme l'écrivait Mallarmé lui-même : « les blancs assument l'importance, s'imposent d'abord ».

Dans les textes sélectionnés pour cette publication, *Escrita e imagem. Ensaios*, écrits ou présentés lors de conférences entre 1997 et 2004, Christin montre la fragilité du raisonnement consistant à considérer l'écriture comme le *principium* de l'histoire de l'humanité, du développement de l'esprit analytique et de la naissance de la culture : ce raisonnement ne ferait que renforcer le mythe scientifique d'une écriture linéaire, purement informative. La thèse de l'origine iconique de l'écriture, défendue par Christin, déplaçant l'origine du système vers la communication graphique, présente de façon innovante une conception de l'image qui prend en compte son caractère mixte, c'est-à-dire, outre les figures, des paramètres essentiels à son développement et à sa reconnaissance : la surface et le support. À travers l'exemple de l'écriture idéographique chinoise, et à l'encontre d'une culture logocentrique occidentale dans laquelle nous avons été éduqués, Christin envisage des mouvements qui traversent, de l'image à la lettre et de la lettre à l'image, la calligraphie et la figuration, comme les produits d'une seule trace graphique originelle.

La pensée de Christin est encore peu connue au Brésil. La publication de ce volume en portugais offre des outils théoriques et méthodologiques, adéquats et

actualisés, dans une double perspective : d'un côté, faire connaître et apprécier au public spécialisé les travaux de la fondatrice du Centre d'Étude de l'Écriture et de l'Image à l'Université Paris VII – Denis-Diderot ; de l'autre côté, élargir les réflexions sur la poétique et les relations entre la littérature et les arts visuels, entre le texte et l'image, qui, bien qu'en pleine expansion, manquent encore de publications en langue portugaise (signalons ici le recueil d'essais autour du problème texte-image *Poéticas do Visível*, organisé par Márcia Arbex-Enrico et publié en 2006). Les textes rassemblés dans ce volume proviennent de diverses sources (revues, articles d'un recueil d'essais, présentations orales) dont la majorité inédite au Brésil. Il s'agit d'un parcours, organisé par Julio Castañon Guimarães et Arbex-Enrico, lesquels, en dépassant les difficultés de traduction de la pensée de la théoricienne française, restituent la singularité de ses réflexions, conduisant le lecteur à une question plus large et plus ouverte sur la relation entre le visible et le lisible et sur le statut respectif de l'image et du texte, de ce qui se situe entre l'écriture et l'image.

Dès le premier texte, « A imagem informada pela escrita » (*L'Image informée par l'écriture*, p. 13-53), nous sommes déjà au cœur de la pensée de l'auteure : y sont abordés le caractère iconique de l'écriture, le dialogue nécessaire entre l'écriture et l'image, les propositions méthodologiques pour aborder les niveaux de relation entre l'iconique et le verbal, ainsi que, surtout, l'importance de l'intervalle, qui est, à notre avis, le point fondamental de la recherche intellectuelle de Christin. Dans ce texte, les théories de Christin sont essentielles pour comprendre le phénomène de l'écriture et de l'image, car elles présupposent d'emblée l'iconicité de l'écriture et la matérialité de l'objet écrit. L'auteure souligne également la nécessité d'étudier les systèmes d'écriture, en particulier ceux basés sur l'idéogramme, une fois établi que le rôle de l'image dans la création littéraire ne peut être évalué sans déterminer au préalable le rôle de l'image dans l'invention de l'écriture et dans l'évolution de ses systèmes. La thèse défendue par Christin s'énonce comme suit : « L'écriture est née de l'image et, quel que soit le système dans lequel on l'envisage, celui de l'idéogramme ou de l'alphabet, son efficacité ne procède que d'elle » (*L'Image écrite ou la déraison graphique*, Paris, Flammarion, 1995 et 2001, p. 5). En effet, affirmer que l'image joue un rôle décisif dans l'invention de l'écriture et l'évolution de ses systèmes culturels va à l'encontre des thèses attribuant à l'écriture une simple et banale fonction de « transcription » du discours oral, la réduisant et la rabaissant à une sorte de mouvement ancillaire entre le mot et l'image. Pour Christin, le langage oral n'est pas la référence absolue et exclusive de l'écriture.

Dans le deuxième texte « O signo em questão » (*Le Signe en question*, p. 55-71), inédit en portugais, Christin, partant d'une querelle à propos du signe linguis-

tique et de l'idéogramme chez Saussure, propose l'idée que « c'est le support graphique de l'écrit et l'acte de lecture qu'il suscite – acte physique autant qu'intellectuel – qui permet à l'écriture de véhiculer un fait de langue » (p. 63). Christin sait bien que dans toutes les sociétés, dites orales, coexistent deux modes de communication : le langage oral, qui structure le groupe et régit ses échanges internes, et la vision, qui permet au groupe d'accéder au monde invisible. Selon elle, la défense de l'origine iconique de l'écriture ne présuppose pas l'élimination de la langue orale de sa genèse, mais affirme le caractère fondamentalement dual de ses sources. L'étude de l'écriture cunéiforme, des hiéroglyphes et des idéogrammes permet à la théoricienne de constater que « c'est, en réalité, le déterminatif qui est décisif dans le système idéographique. Et [que] c'est lui seul qui permet de comprendre l'apparition de l'écriture » (p. 66-67). « Le déterminatif ne sert pas à transcrire visuellement un mot qui se prononce, il est *la présence graphique de ce mot abstraction faite de son énonciation* » (italiques de l'auteure, p. 67). Le déterminatif permet à Christin de souligner que l'espace blanc est indispensable car « il *autorise ce mot à intégrer l'espace iconique*, à faire sens par la vision » (*idem*, p. 67). C'est, donc, l'intervalle, cet élément « suprême » et « anonyme », résultant de la distance qui sépare les groupes de mots ou l'espace qui les sépare, qui, grâce à ses « vides » suggère « les interrogations – et les réponses – les unes et les autres aussi imprévisibles et diverses que le sont les phantasmes de chacun » (p. 68).

La notion d'intervalle s'avère, dans la pensée de Christin, décisive (p. 101), « car c'est elle qui, en même temps, donne structure à l'image en tant que telle, et lui ouvre le chemin vers l'écriture » (p. 101), comme on peut lire dans le quatrième texte « Da imagem à escrita » (*De l'Image à l'écriture*). D'une certaine manière, l'intervalle, justement parce qu'il est aussi bien une catégorie qu'un signe malléable, flexible, permet de tisser, entre l'écriture et l'image, des points d'appui oscillants et transitoires, qui révèlent que la question texte-image est une véritable topologie de la complexité.

Dans « Pensamento escrito e comunicação visual » (*Pensée écrite et communication visuelle*, p. 131-143), les traducteurs montrent un autre terme crucial chez Christin : le terme « support » (*suporte*). Christin dit que ce terme n'est pas tout à fait adéquat, car « il est trop restrictif, trop matériel surtout. Celui d'*écran* lui serait préférable – à condition de ne pas l'interpréter au sens où il permettrait d'y projeter des ombres, comme le suggère l'allégorie platonicienne de la caverne, au livre VII de la *République* » (p. 132). Car, si l'écriture est née de l'image, c'est que l'image elle-même est née, d'abord, de la découverte – c'est-à-dire de l'invention – de la surface. L'interrogation « visuelle » d'une surface permet d'établir les rapports entre les éléments qui y sont observés et de considérer, éventuellement, leur système complexe. De cette hypo-

thèse découle l'affirmation du signe comme porteur de valeurs sémantiques et/ou sonores variables.

Dans le dernier essai du volume, « Escrita e iconicidade » (*Écriture et iconicité*, p. 145-162), inédit au Brésil, Christin reconnaît que le paradoxe du dilemme texte-image est dû à la logique sémiotique du code verbal et du code iconique. Reprenant le discours sur Mallarmé proposé par Barthes¹, elle observe qu'il n'y a pas à privilégier un discours qui justifie l'opposition entre le visible et le lisible tout en tendant à les confondre, et à leur préférer, au fond, la catégorie d'une intelligibilité simpliste. « L'écriture ne reproduit pas la parole, elle la rend visible », affirmait Christin ailleurs. En effet, la nécessité de la représentation de la parole écrite est « fondamentalement étrange à l'univers de l'image ». Et si l'image a pu s'allier au langage et à l'écriture, c'est parce que « son objet n'était pas représenter mais *révéler* » (p. 150).

Ce ne sont que quelques-unes des problématiques soulevées par ce volume qui offre, aux lecteurs de langue portugaise, comme l'écrivent les organisateurs, « un appui théorique solide et novateur par rapport à la recherche dans le domaine de la littérature avec une orientation transdisciplinaire » (p. 11).

¹ Roland Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*, suivi de *Éléments de sémiologie*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1972.